

# *Le Port de la drogue, Samuel Fuller (1953)*

## Le début de l'histoire

Dans le métro de New York, un pickpocket, Skip McCoy, vole dans le sac d'une femme un portefeuille contenant un microfilm destiné à des agents communistes. Candy ignore qu'elle est suivie par la police, tout comme elle ignore le contenu exact de ce qu'elle transporte : elle accomplit cette mission pour son amant, Joey, un espion communiste. Lorsque le larcin est découvert, les ennuis commencent pour tout le monde, dans un univers mêlant à la fois la petite pègre des bas-fonds de l'Hudson River, la police fédérale et les espions en tout genre.

## Fiche technique

**Scénario :** Samuel Fuller, d'après une histoire de Dwight Taylor

**Production :** Fox

**Photographie :** Joe MacDonald

**Musique :** Leigh Harline

**Interprétation :** Richard Widmark ..... Skip McCoy

Jean Peters..... Candy

Thelma Ritter ..... Moe

## Samuel Fuller

Né en 1911 à Worcester, Samuel Fuller est, à dix-sept ans, le plus jeune reporter affecté aux affaires criminelles du *New York Journal*. Cette expérience lui inspire plusieurs romans, puis des scénarios. De 1942 à 1945, il fait la guerre en Europe et en Afrique dans la célèbre première division d'infanterie, appelée la Big Red One. Par la suite, la guerre sera l'un des thèmes majeurs de son œuvre cinématographique. Sa première réalisation, *I Shot Jesse James*, date de 1949. Suivront vingt-deux autres films, parmi lesquels on peut citer : *The Steel Helmet (J'ai vécu l'enfer de Corée, 1950)*, *Pick Up On South Street (Le Port de la drogue, 1953)*, *House of Bamboo (1955)*, *Run of the Arrow (Le Jugement des flèches, 1957)*, *Forty Guns (Quarante Tueurs, 1957)*, *Shock Corridor (1963)*, *The Naked Kiss (Police spéciale, 1965)*, enfin *The Big Red One (Au-delà de la gloire, 1979)*, projet qu'il avait mûri pendant plus de trente ans. Fuller est un réalisateur sans concession, peu aimé aux Etats-Unis (en dehors de cinéastes comme Scorsese ou Tarantino), car il bouscule trop les critères habituels de la production hollywoodienne. Ses thèmes de prédilection, en effet, sont la violence, le racisme, la folie, l'homosexualité, les impostures de la modernité, les abus de pouvoir, le patriotisme facile, le puritanisme étouffant et la morale sociale hypocrite. Outre sa thématique, Fuller choque souvent le public conformiste par des images insolites et souvent inédites au cinéma : une femme au crâne rasé, des billets de banque ramassés avec des baguettes chinoises, une jeune femme faisant usage de la pire violence physique sur un homme, par exemple. Mais Fuller est plus qu'un provocateur marginal. Ses trouvailles formelles, dont Sergio Leone, fera largement usage dans ses westerns, viennent en grande partie du « jeune homme colère », comme se définit Fuller : séquences au tempo lent dans des films au rythme soutenu, très gros plans, apparition retardée des personnages dans le cadre, faux raccords créant des effets de surprise... Au demeurant, Fuller fait appel à des comédiens inconnus ou atypiques (même si certains deviendront de grands comédiens comme Richard Widmark ou Lee Marvin) et même incongrus dans les années 50 (donner le rôle du séducteur à un acteur asiatique dans un film américain, par exemple). Fuller affirme qu'on ne doit faire du cinéma que si l'on est en colère ; il est l'un de ces cinéastes qui cherchent à rendre le spectateur lucide à force de lui imposer une situation inconfortable. Il rêvait d'ailleurs de placer une mitrailleuse dans chaque salle de cinéma, tirant quelques salves lors des projections, afin de rappeler aux spectateurs la réalité à laquelle ils veulent trop souvent échapper par le « divertissement ». Fuller est le cas exemplaire d'un auteur qui traite de manière non conventionnelle des genres parfaitement conventionnels (western, film de guerre, film noir). Samuel Fuller est mort à Hollywood en 1997.